

chez les générations padouanes de 1840. Mais le dix-huitième siècle dessécha cette tendre plante ; et la Dalmatie demeura pauvre, inactive et faible, en quelque sorte errante, perdue pour sa race.

Perdue en apparence, sans toutefois devenir la conquête de personne. Quelques faits éloquents donneront à mon assertion le poids de leur autorité.

Résumons cependant la situation telle que la laissait le régime vénitien et telle qu'elle apparaît aux yeux du sociologue objectif et sans préjugés.

« Assurément, Venise ne pouvait pas renouer le fil de nos traditions sans creuser la fosse de sa propre autorité dominatrice ; aussi donna-t-elle à la Dalmatie une direction anti-nationale.

« Cependant, elle excéda beaucoup moins qu'elle n'aurait pu ; et elle se comporta envers nous comme jamais peuple conquérant et étranger ne traita celui qui lui est assujéti. D'un côté, elle laissa aux Dalmates une grande liberté d'action et s'ingéra modérément dans la conduite de leurs affaires. De l'autre, elle les aida d'une manière efficace à combattre le vieil ennemi de leur race et de leur foi. Selon nous, la Dalmatie doit à ces deux faits principaux de ne s'être pas italianisée pendant les quatre siècles de domination exercée par la Reine de l'Adriatique. Telle est aussi la cause du regret et